



**Architectures et constructions en terre en Arménie Article n°
157, Thème 5 : Nouvelles dynamiques Sous-thème 5.2.
Revitalisation ou valorisation du patrimoine**

Suzanne Monnot

► **To cite this version:**

Suzanne Monnot. Architectures et constructions en terre en Arménie Article n° 157, Thème 5 : Nouvelles dynamiques Sous-thème 5.2. Revitalisation ou valorisation du patrimoine. Actes en ligne du Congrès Terra 2016, 2017, <https://craterre.hypotheses.org/1827>. <hal-02118169>

HAL Id: hal-02118169

<https://hal.science/hal-02118169v1>

Submitted on 2 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Architectures et constructions en terre en Arménie

Article n° 157, Thème 5 : Nouvelles dynamiques

Sous-thème 5.2. Revitalisation ou valorisation du patrimoine

MONNOT Suzanne, ENSA de Lyon, Laboratoire EVS-LAURE-UMR-CNRS 5600

Résumé :

L'Arménie dispose d'un patrimoine architectural en terre dont l'avenir est menacé en cette période *post-soviétique*. C'est aussi un des pays où ces constructions sont peu connues. Pourtant, les fouilles archéologiques confirment la présence d'un patrimoine monumental remarquable en adobes et il est encore possible de déceler des habitats en terre révélant des principes de construction méritant des études.

Avec le constat que les cultures constructives disparaissent rapidement en Arménie, contrairement à d'autres pays où la revalorisation des matériaux premiers se développe, notre recherche pose la question suivante : comment, par quel biais revaloriser, actualiser ce matériau ancestral ?

L'hypothèse articule patrimoine archéologique et habitat en terre : conserver/valoriser le patrimoine archéologique monumental en supposant qu'il modifiera l'attention accordée à l'habitat vernaculaire avec l'objectif de renouveler regard et pratiques vis-à-vis de l'héritage en terre et de réactiver des savoir-faire en ouvrant des possibilités originales de constructions contemporaines.

INTRODUCTION ET CONTEXTE:

Entre Occident et Orient, Europe et Asie, la position stratégique de l'Arménie au travers de routes commerciales convergentes (soie) en a fait un carrefour pour marchands et envahisseurs depuis les temps les plus reculés (Dédéyan, 2008). De fait, elle est un pays d'échanges, riche culturellement, un « enjeu passé et présent aux confins de trois empires » (Mouradian, 2013) (perse, russe, turc). Son passé construit, ses églises en pierre aux formes caractéristiques témoignent de ses origines lointaines.

Ce territoire possède aussi un riche héritage de constructions en terre; paradoxalement c'est un des pays où ces constructions sont mal connues, non répertoriés encore dans l'atlas de l'inventaire international de l'UNESCO. Les recherches en Arménie valorisent les patrimoines monumentaux en pierre ; celui en terre -resté dans l'oubli- va disparaître rapidement, faute d'attention.

C'est d'autant plus dommage dans ce pays en cette période *post-soviétique* où les enjeux patrimoniaux (Veschambre, 2015) font l'actualité et où les moyens économiques demeurent limités. Au moment où en Occident, le matériau terre reprend vie, répondant aux nécessités écologiques, les savoir-faire constructifs de l'Arménie sont une ressource à valoriser pour l'architecture contemporaine avec le levier du tourisme (Lefort, 2011) en particulier.

1 – PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS

1.1 Problématique :

Il y a donc un passé important de constructions monumentales révélées par les fouilles archéologiques en Arménie ainsi que des vestiges d'habitats populaires. C'est une caractéristique du sud Caucase avec une présence de la terre dans cette région (Iran, l'Irak, Syrie, Tadjikistan)¹. Mais ce matériau est ignoré dans la société arménienne à tous les niveaux : populaire, universitaire, politique. Cet héritage architectural, de savoir-faire constructif est en train de disparaître faute d'entretien dans l'indifférence généralisée ; il constitue pourtant une richesse et mérite des études pour conserver au moins quelques spécimens.

Soulignons que le terme « patrimoine » -spécifiquement français- n'existe pas en arménien ; il est traduit par « héritage » ou par « monument ». Ce décalage de concept fait prendre conscience d'un « *impensé* » dans la culture arménienne : à quoi accorde-t-on de la valeur et pourquoi ?

Les questions de recherche peuvent donc se formuler ainsi : à quelles conditions les constructions et architectures en terre pourraient être revalorisées en Arménie ? Par quels biais est-il possible d'initier un processus de transformation du regard porté sur ce matériau, encore associé injustement à la pauvreté ?

Quelles stratégies permettront de déployer des possibilités renouvelées pour les constructions contemporaines ?

Connaissant l'attitude *pragmatique* des orientaux, pour répondre concrètement à ces questions et infléchir durablement cet état des lieux nous proposons de conjuguer différentes *actions* pour faire prendre conscience que ces *héritages* –monuments archéologiques, habitats vernaculaires – peuvent devenir *patrimoine*, autant que celui en pierre, qu'il pourrait être conservé, valorisé –créant ainsi des dynamiques locales originales.

1.2 - Hypothèses et objectifs:

Pour transformer les préjugés envers ce matériau plurimillénaire nous proposons d'articuler monuments archéologiques (reconnus et valorisés) avec habitat vernaculaire. Nous supposons qu'en revalorisant le patrimoine archéologique en terre –Erébouni par exemple- le regard sur le matériau terre évoluera et renouvèlera les pratiques, ouvrant des possibilités

¹ cf. publications de CRAterre.

originales d'architectures contemporaines écologiques, économiques pour un cadre bâti en harmonie avec les ressources de son territoire.

Nous faisons aussi l'hypothèse qu'en développant la connaissance du matériau terre en Arménie nous pourrions :

- mettre en place des actions pour renforcer la conservation des vestiges afin que cette part de la culture constructive et architecturale historique ne disparaisse définitivement.
- apporter des arguments pour convaincre qu'il fait partie des richesses et traditions constructives arméniennes. Qu'il mérite des études pour en comprendre les spécificités et permettre ainsi de réinvestir son potentiel d'expression pour des usages adaptés au monde actuel. Que ces architectures *situées* représentent des solutions issues d'un territoire, d'un climat, d'une culture, bref d'un *milieu*, que leur connaissance est à se réapproprier.
- démontrer le potentiel des sites archéologiques d'Arménie pour le développement des territoires associant *patrimoine* et *tourisme*.
- montrer son universalité et rassurer : il n'y a pas de risque de perte de culture à en reconnaître l'existence,
- fournir à terme une contribution à l'inventaire et à l'atlas des architectures de terre de l'UNESCO en comblant le vide de savoirs sur l'Arménie.

1.3 - Méthodologie :

- d'abord constituer une bibliographie avec cinq langues (arménien, russe, français, anglais, italien²).
 - revisiter ce patrimoine d'architectures de terre d'Arménie pour en dégager quelques-unes de ses caractéristiques.
 - Proposer d'analyser ce patrimoine au prisme d'une grille multicritères -environnement, social et économie- (Versus, 2014) qui intègre les orientations et stratégies du développement durable.
- Cette analyse multicritères permettrait d'éclairer de nouveaux choix de société pour la production de l'habitat local qui serait à même de mieux valoriser l'utilisation des ressources cognitives (savoirs) et pragmatiques (savoir-faire) des territoires. Cela contribuera aussi, dans un monde en globalisation (banalisation et « trans culturalité » du bâti) à régénérer une identité culturelle dans le paysage du cadre bâti du pays.

2 – PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE EN TERRE EN ARMENIE :

2.1 –Patrimoine mal conservé; peu valorisé!

Les fouilles archéologiques révèlent aussi bien des formes d'habitats modestes que des réalisations monumentales en terre crue ; ceci s'avère aussi dans les régions voisines de l'Arménie : en Irak, Iran, Syrie, Turquie (Monnot, 2017).

² Cf. depuis 1968 la collection *Documenti di Architettura Armena*, Politecnico di Milano, n°20 Sorhul et n°23 Vagharshapat, éd.OEMME, Venise, 1988 et 1998.

En Arménie même, les travaux de S. Deschamps, ont confirmé la présence d'un patrimoine monumental remarquable - en briques de terre crue - datant de la période ourartéenne (VIIIème s. avant J-C) dont des édifices cultuels, palais et habitations.

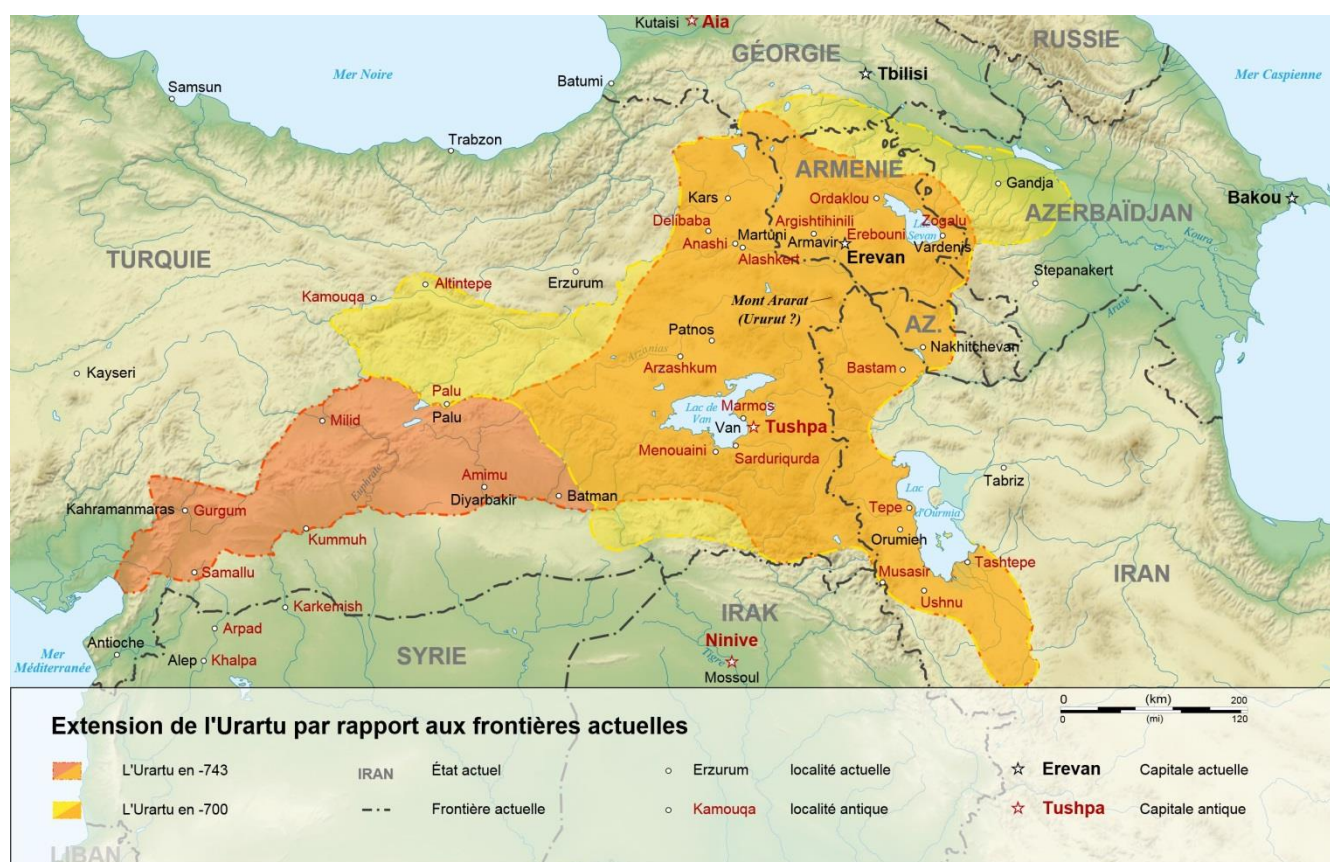


Fig. 1 : « Ourartou comparé avec les Etats actuels » en 2008-fr par © Sémhur / Wikimedia Commons.

Sur le site d'Erébouni, la citadelle occupait une superficie de plus de cent hectares. Les annales du roi Arguichti Ier datent la fondation de 782 avant J-C, 30 ans avant celle de Rome (Hasratian, 2010). Toutes les constructions de la citadelle ont pour soubassement des grosses pierres (basalte, tuf) sur 2/3 mètres de hauteur mais étaient constituées - jusqu'à 12 à 15 mètres de hauteur - de briques crues.

La présence de ce matériau est aussi attestée sur les autres sites archéologiques d'Erévan : Theychébaïni et Chengavit (3200 à 2500 avant JC) (Simonian, 2013).

D'autres cités ourartéennes ayant fait l'objet de fouilles (Piotrovsky, 1970) montrent la présence de murs épais (jusqu'à 3m) en briques de terre crue, notamment celles de :

- Van /Toushpa capitale de l'Ourartou (De Khorene, 1993),
- Armavir / Arguichtihinili centre administratif des provinces de l'Ourartou devenue une des douze capitales de l'Arménie, Armavir (Donabedian et al. 2010).

Or, depuis les années 1960 (Charte de Venise, 1964, puis 1972, en Iran, Charte d'ICOMOS en 1990) les archéologues soulignent la nécessité d'améliorer les techniques de conservation pour sauvegarder ce patrimoine et le valoriser. Les directeurs de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie et du musée archéologique d'Erébouni sont demandeurs de partenariats.

Ces recommandations convergent avec les politiques de l'Arménie : considérer le patrimoine archéologique en terre comme levier de développement local (tourisme culturel notamment).

2.2 -Diversité des procédés d'utilisations de ce matériau:

En plus des vestiges archéologiques, on observe une variété de techniques répondant aux nécessités locales -en lien avec les ressources humaines et matériaux disponibles. Les premières enquêtes sur le terrain ont permis un aperçu de la richesse des solutions constructives valorisant l'emploi de la terre crue :

- murs d'enceintes en bauge et/ou adobes, en blocs mélangés à des végétaux spécifiques du lieu ;



Fig. 2 : XIXe s. enceinte en adobes de la Cathédrale d'Etchmiadzine (archives Musée Histoire de l'Arménie)

- systèmes mixtes associant terre et pierres (tufs ou basaltes) pour constituer des murs composés (technique du « *midiss*»);
- cloisons en bois hourdées de briques crues ou cuites ou galandages ;
- mais aussi : enduits en terre sur divers supports (pierres, bois, briques).

Il y a donc plusieurs types de constructions en terre en Arménie à différentes échelles: l'habitat vernaculaire ayant existé en parallèle avec l'architecture savante, un rapide inventaire permet de repérer :

- des maisons troglodytes creusées dans la terre ou roche (monastère de Guéghart, ville de Goris),
- des auto-constructions rurales en adobe ou dans les banlieues d'Erévan
- des types plus architecturés en milieux urbains : à Erévan (Melkoumian, 2007) à Etchmiadzine.



Fig. 3 : maison en adobes, centre d'Érévan (façade sur rue en pierres) photo S. Monnot, 2014.

Cette recherche propose d'amorcer la constitution d'un corpus des architectures en terre crue, tant monumentales que vernaculaires mais également des cultures constructives associées.



Fig. 4 : Enceinte en terre de l'église Sainte Hripsimé (Van) et auto construction (à gauche).

3- HERITAGES VERNACULAIRE AUTO-CONSTRUIT :

3.1- Renaissance d'habitats vernaculaires en terre au XXe siècle suite aux bouleversements:

A l'autre bout de la chaîne historique, le matériau terre est toujours présent en Arménie mais avec une évolution récente paradoxale.

Le génocide de 1915, l'intégration de l'Arménie à l'URSS et son processus d'industrialisation brutale, la chute du système soviétique et l'indépendance depuis 1990 ouvrant - dans ce contexte chaotique - à la concurrence internationale, malgré une situation de blocus et d'enclavement géographique, a fini de semer la confusion dans le pays (Ter-Minassian, 2007). Les destructions d'une partie des constructions au nord-ouest de l'Arménie suite au séisme de 1988 aggravées par les conséquences de la guerre du Haut-Karabagh (1988-94) et des pogroms azéris (1990-93) ont mis le pays en face de situations d'urgences difficiles à gérer. Ce contexte a généré deux tendances inverses :

- le matériau terre réapparaît : l'Arménie a d'abord subi une immigration massive après le génocide de 1915. Cette arrivée imprévue de rescapés a mis ces populations immigrées en situation de « se débrouiller », le pays n'étant pas en mesure de les loger. Les réfugiés ont importé leurs savoir-faire d'Arménie historique (Anatolie, Cilicie

actuelle) (Haroutounian, 2009). Ces mouvements de populations ont été accentués par les politiques de rapatriements d'arméniens de diaspora vers l'Arménie soviétique jusqu'en 1947.

- simultanément, l'URSS privilégiant l'industrialisation a freiné le développement des savoir-faire locaux - le « génie constructif » - au profit de la standardisation et préfabrication suivant les CIAM et l'Architecture Internationale. Cet élan optimiste tendant vers une société idéale - de progrès - faisait table rase des héritages vernaculaires.

3.2 Etat des lieux complexe:

Dans ce contexte - théâtre de nombreuses invasions et destructions- les caractéristiques des constructions en terre sont complexes, issues de cultures constructives transmises à travers les générations successives, s'appuyant sur les matériaux locaux disponibles (Garnier et al. 2009). Fait exceptionnel en Arménie, ces cultures ont été *réactivées* au 20^{ème} siècle par les réfugiés et rapatriés. Les techniques de mise en œuvre de la diaspora sont donc mélangées aux savoir-faire locaux.



Fig. 5 : Maison en adobes, banlieue d'Erévan (Nor Arabkir) photo S.Monnot, 2013.

- Dans les années 1950 à 1980 des recherches ont été menées sur les architectures populaires. Bien que ces travaux ne ciblent pas les constructions en terre, ils soulignent leur intérêt pour l'intelligence des solutions élaborées.

Leurs formes et matériaux sont en adéquation avec les usages et valeurs liés à la famille de l'époque, en cohérence avec les matériaux locaux et le climat (Vardanian, 1959). Cette adaptation de l'habitant à son milieu est liée à ses capacités à bénéficier des ressources naturelles mais aussi aux aléas socio-économiques; pour la culture arménienne - au carrefour de différentes influences et convoitises - les « aléas humains » (conflits, mouvements spatiaux et évolutions territoriales) sont aussi prégnants que les aléas naturels (séismes). L'exemple des constructions semi enterrées à flanc des montagnes témoignent de la nécessité de se protéger de l'ennemi en s'enterrant. Dans certains villages, les maisons communiquaient entre elles en hiver par des tunnels creusés dans la montagne; en été, par les toitures terrasses.

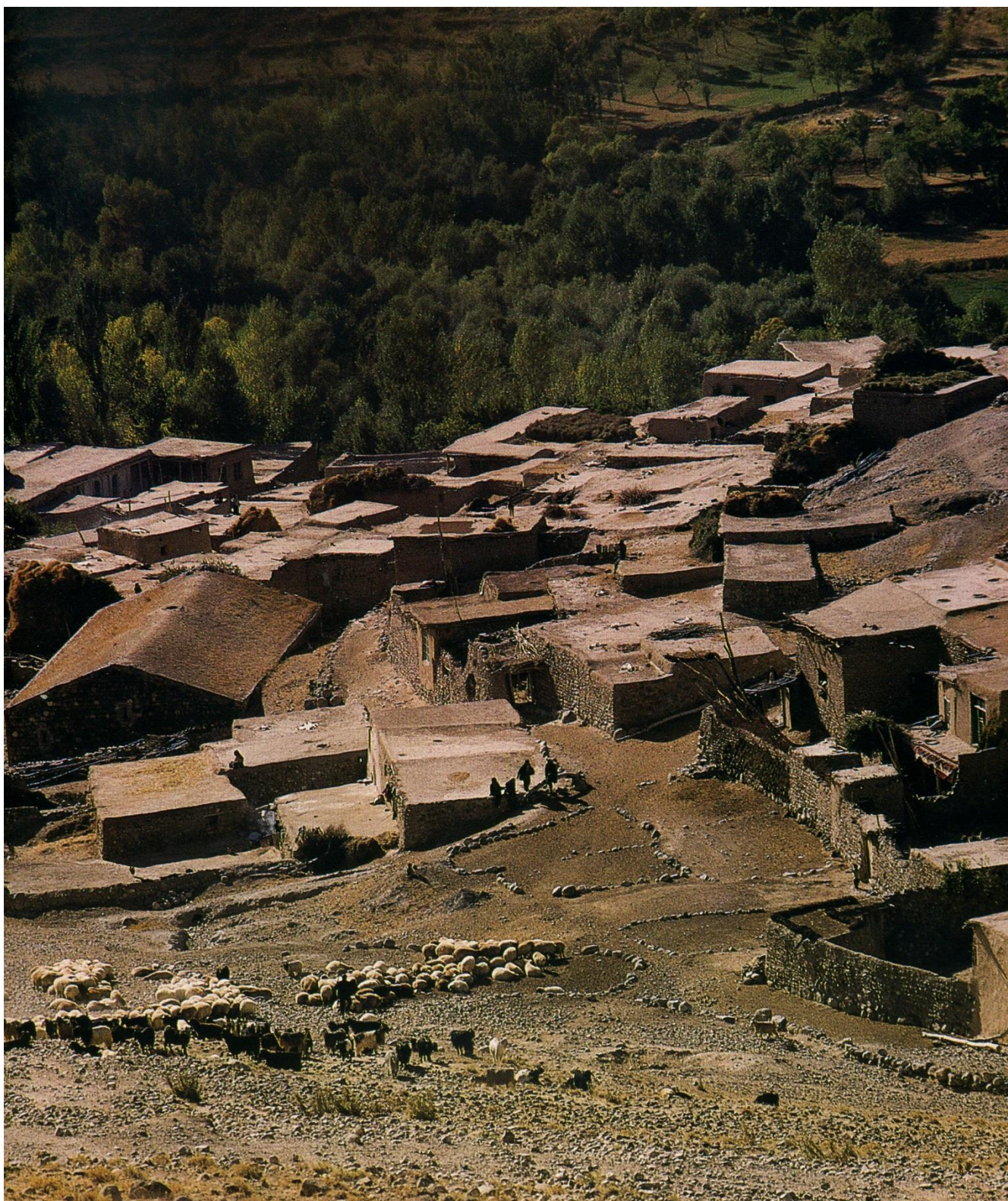


Fig.6 : village Muzhumbar Eglise Ste Hripsimé, XVIIème s. (actuel Iran) Sorhul n°20

Ces cultures locales et l'intelligence des "solutions élaborées sont vouées à l'oubli car elles sont fréquemment supplantées par les matériaux, technologies, savoir-faire exogènes" (Ferrigni, 2005). Les médias imposent des modèles -encouragés par une globalisation - uniformisant les espaces construits et accélérant la mort des cultures originales.

- Dès 1991, en passant du communisme strict à l'économie de marché, l'écart entre les constructions vernaculaires et logique industrielle de marché international n'ont fait que se renforcer. Pour l'opinion courante le qualificatif « *d'importation* » reste synonyme de « *qualité* » ! « Mais une technique importée est généralement basée sur des produits industriels permettant un entretien difficile et dont la production accélère la détérioration environnementale » (Caimi, 2010) De plus, leur utilisation augmente la dépendance de la communauté locale envers les fournisseurs externes.

A Erévan, le centre ancien constitué de maisons en adobes est démoli: l'architecte en chef



Fig. 7 : centre historique d'Erévan en cours de démolition, photo S.Monnot, 2014.

préférant *assainir* ces quartiers jugés insalubres, les décideurs privilégiant l'ingénierie moderne. La situation actuelle de crise oblige la population à faire coexister matériaux traditionnels et résidus industriels polluants (fibrociment, ferrailles...) qui défigurent les paysages. Les investisseurs construisent au mépris des échelles et proportions existantes, avec objectif de rentabilité à court terme empêchant les solutions traditionnelles. Cette perte de culture remplacée par de nouvelles formes de construction est un véritable danger pour l'environnement naturel et social.



Fig.8 : Centre historique d'Erévan, démolition et reconstruction, photo S.Monnot, 2014.

Sur fond de ce diagnostic sur la question du patrimoine architectural en terre crue d'Arménie, face aux nouveaux enjeux de mise en œuvre plus concrète du paradigme de développement durable dans ses trois dimensions (environnement, social et économique), auxquelles nous ajoutons la dimension de la culture³ dans le domaine de la construction du cadre de vie bâti actuel, face aussi à une situation économique difficile du pays, une recherche de nouvelles solutions s'impose.

4 –ACTIONS SUR LES ARCHITECTURES DE TERRE D'ARMENIE

Nous avons initié des actions dans ce domaine des architectures de terre d'Arménie à plusieurs égards. En échangeant avec l'UNACA (Université Nationale d'Architecture et Construction d'Arménie), on remarque le peu d'enseignements valorisant les architectures vernaculaires et l'absence de formation sur le matériau terre. Nous avons souligné le manque de publications sur ce matériau et aucune valorisation de ses usages patents. Les architectes arméniens parlent fièrement des patrimoines archéologiques datant de plus de 6000 ans : Medzamor, Shengavit

³ Notamment en référence à la préservation de la diversité culturelle que soutient l'UNESCO



Fig. 9 : Fouilles sur Site Shengavit, 2013, photo G.Gurdjian.

puis de la période ourartéenne (IXe s. avant J.-C) sans prendre conscience que l'essentiel est construit en briques de terre crue !

Les premières stratégies pour mobiliser autour des architectures de terre en Arménie sont :

- début d'inventaire, repérages cartographiés avec des universitaires: prélèvements d'échantillons d'adobes, analyses des composants à l'Académie des Sciences.
- sensibiliser avec des formations de formateurs (UNACA) avec pédagogies innovantes⁴ pour intégrer la connaissance des architectures de terre dans les programmes universitaires :

A- Dès 2011 nous avons accueilli des collègues en post-doctorat à l'ENSAL en leur présentant les constructions écologiques aux Grands Ateliers.

B- Mai 2014, nous avons poursuivi ces actions (sensibilisation, formations), avec CRAterre : des responsables d'institutions d'Arménie⁵ ont participé au séminaire international «Conservation des architectures de terre» pour la valorisation des sites archéologiques.

⁴ cf. Amàco

⁵ - Gaguik Gurdjian président d'ICOMOS Arménie, conservateur des 3 sites archéologiques d'Erévan

- Hasmik Azizian historienne

- Hakob Simonian archéologue, Ministère de la Culture.



Fig. 10 : site Ourartou, Karmir Blour, archives Boris Piotrovsky (1939-1971).

Lors des échanges ils ont mesuré l'importance de la protection des sites en terre, la richesse des expériences internationales de l'Europe aux USA, en Iran, Afghanistan...

Ce séminaire - avec l'ICCROM - a permis de proposer pour l'Arménie le projet de centre de formations internationales du Sud Caucase car elle pourrait rassembler aussi bien la Russie que la Géorgie, l'Iran et la Turquie...

- C- Octobre 2015 le colloque « Patrimoines en terre : matériau pour le développement des territoires d'Arménie » (Monnot, 2017)⁶ co-organisé en Arménie par l'UNACA et l'ENSAL⁷ a permis à un large public arménien -dont des responsables politiques et décideurs- d'entendre les meilleurs experts sur ces thèmes : Patrimoine et matériaux durables, conservation, valorisation, tourisme et développement des territoires.

Ce travail a donc déjà permis de :

- tisser des relations entre enseignement, recherche et acteurs politiques;
- réunir/former des responsables du patrimoine en terre de divers pays (français, arméniens, italiens) : Erevan en 2015, Terra 2016 à Lyon, Erébouni en juin 2016.

⁶ Publication des actes du Colloque, éditions PUSE, 2017.

⁷ En partenariat avec Politecnico di Milano, amàco, CRAterre, l'Ambassade de France en Arménie.

CONCLUSION : PROJETS EN PERSPECTIVES ET OUVERTURES.

En plus des objectifs précédents - et outre fournir une contribution à l'inventaire et atlas des architectures de terre au niveau international, en comblant le vide de savoirs sur le contexte de l'Arménie - les ouvertures ménagées par la recherche serviront à :

1 - constituer des corpus et caractériser les spécificités locales: contribuer ainsi à la valorisation - (à terme) de ce patrimoine et des qualités écologique/économique de ce matériau plurimillénaire.

Par ailleurs l'implication de la diaspora en Arménie et donc des coopérations avec leur pays d'accueil est un atout; son soutien pouvant infléchir le regard local.

2- éveiller l'intérêt et partager les résultats des recherches avec des dispositifs pédagogiques avec l'UNACA pour :

- permettre une prise en charge des processus de patrimonialisation
- renouveler les pratiques des architectes pour des habitats contemporains en terre.

3 - Poursuivre les partenariats avec les responsables des sites archéologiques d'Erévan et valoriser pour protéger ces patrimoines et transformer le regard. En effet pour les 2800 ans de la fondation d'Erevan en 2018, nous avons - avec CRAterre - un projet de mise en valeur du site archéologique.

4 - Encourager la reprise des constructions en terre avec des propositions d'expérimentations sur des communes et reconsidérer ainsi la valeur des pratiques traditionnelles pour le développement durable des territoires en Arménie et contribuer à infléchir son développement touristique vers le respect de son patrimoine vernaculaire en « béton d'argile ».

BIBLIOGRAPHIE :

Alpago-Novello, A. (1988). Sorhul n°20, collection Documenti di Architettura Armena, OEMME, Venise.

Anger, R. et Fontaine, L. (2009). *Bâtir en terre : du grain de sable à l'architecture*, Belin, Paris.

Bleton-Ruget A., Commerçon N. et Lefort Isabelle (2011). *Tourismes et territoires*. Institut de Recherche du Val de Saône-Mâconnais.

Caimi, A. (2014). *Cultures constructives et vernaculaires et résilience*, thèse laboratoire CRAterre, ENSAG.

Collectif (2014). *Versus, leçons du patrimoine vernaculaire pour une architecture durable*, CRAterre, Grenoble.

Dédeyan, G. (2008). *Histoire du peuple Arménien*, Privat, Toulouse.

De Khorène, M. (1993). *Histoire de l'Arménie*, Livre I, 16 ; trad. Langlois-Mahé.

Deschamps, S. et Piliposian, et A. Ter-Martirossov, F. (2006 à 2016) *Rapports de fouilles*, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des sciences d'Arménie.

Donabedian, P. et al. (2010). *Les douze capitales d'Arménie* Somogy,

Haroutounian, E. (2009). *L'écriture permanente de l'architecture arménienne*, Moughni, Erévan, en arménien.

Hasratian, M. (2010). *Histoire de l'architecture arménienne des origines à nos jours*, Sources d'Arménie,

Ferrigni, F. et al. (2005). *Ancient Buildings and Earthquakes*, Edipuglia, Bari.

Gandreau, D. (2012). *Patrimoines archéologiques en terre et développement local*. Sujet de thèse. Laboratoire CRAterre.

Garnier, Ph. Moles, O. et al. (2009). *Aléas naturels, catastrophes et développement local*, CRAterre, Grenoble.

Guillaud, H. et Houben, H. (2006). *Traité de construction en terre*, Parenthèses, Marseille.

Matevossian, S. (1985). *L'architecture des maisons populaires de Gumri*, Sovetakan Gror, Erévan, arménien.

Melkounian, R. (2007). *L'architecture des habitations traditionnelles du vieil Erévan*, Houchardzan, Erévan, arménien.

Monnot S. *Patrimoines en terre et développement des territoires*, PUSE, (parution en 2017)

Mouradian, C. (2013). *L'Arménie*, PUF, Paris.

Papoukhian, N. (1972). *L'architecture des maisons populaires du Siounik*, Académia, Erévan, arménien.

Piotrovsky, B. (1970). *Ourartou*, collection Archaéologia mundi, Nadel, Paris.

Zarian, A et Zarian, A et Ter Minassian, A. (1998). *Vagharshapat* No.23, collection Documenti di Architettura Armena, OEMME, Venise.

Simonian, H. (2013). *Hushardzan n°8* in « Scientific research Center of Historical and Cultural Heritage », Yérévan.

Ter-Minassian, T. (2007). *Erévan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique*, PUR, Rennes.

Vardanian, S. (1959). *L'architecture des maisons populaires arméniennes*, Erévan, arménien.

Veschambre, V., (2015). *La fabrique urbaine des patrimoines : nouvelles formes, nouveaux enjeux ?* Métropolitiques, URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-fabrique-urbaine-des.html>

Notice biographique Suzanne MONNOT :

Architecte DPLG, D.E.A. de philosophie, 3^{ème} cycle d'Architecture. Enseignante titulaire en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSAL), chercheur au Laboratoire EVS-LAURE-UMR-CNRS 5600, en 3^{ème} année de thèse de doctorat sous la direction V. Veschambre et H. Guillaud. Thèse en cotutelle internationale avec l'UNACA (Université Nationale d'Architecture et Construction d'Arménie) sous la direction de G. Galstyan. Développe dans le cadre de ses recherches- des partenariats avec l'Arménie, en lien avec CRAterre.